Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 652

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 652 23 septembre 1982
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
François Brutsch
André Gavillet
Pierre Gilliand
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Jeanlouis Cornuz
Gil Stauffer

652

Domaine public

FRITZ HONEGGER

La fin de l'ennui

La différence entre un conseiller fédéral qui s'ennuie à Berne et un travailleur qui se fait suer dans son boulot, c'est que le premier a droit, après quatre ans de fonction déjà, à une pension de retraite équivalant à la moitié de son dernier traitement. N'empêche que même sans une institution sociale aussi généreuse, Fritz Honegger aurait sans doute quitté le Conseil fédéral après cinq ans à la tête du Département de l'économie publique.

Un job qui l'aura finalement intéressé, mais abstraitement, comme une mécanique à faire marcher; et qu'il aura exercé sans le moindre signe extérieur de plaisir. Pour ce radical zurichois, gouverner, c'est (faire) fonctionner, pas vouloir sauver le monde comme Furgler, ni s'interroger indéfiniment comme Schlumpf, ni se faire de la bile comme Aubert, encore moins avoir des élans comme l'ami Ritschard. Gouverner, c'est intervenir le moins possible, seulement par nécessité: pour le reste, la délégation de pouvoirs aux directeurs d'offices (puissants au DFEP) et la confiance en la liberté du commerce et de l'industrie y pourvoieront. En aucun cas, il ne faut agir sur les structures; elles évoluent toutes seules, et tant pis pour l'horlogerie et les petits paysans qui ne représentent respectivement plus que 6% des exportations et de la population suisses.

Cette manière de travailler à l'économie, sans jamais s'investir personnellement, donne à Fritz Honegger, qui porte haut une tête trop petite et un visage plutôt dur, une allure distante; mais il n'a pas l'arrogance des radicaux de Zurich — et d'ailleurs — contents d'eux-mêmes, satisfaits de leur situation économique et fiers de leur pauvreté doctrinale.

Non. M. Honegger, qui combine pourtant sans problème le confort matériel et le plus total dénuement idéologique, ne sue pas l'arrogance, il exprime davantage une insensibilité voulue (peut-être une timidité surmontée), une indifférence généralisée, une sorte d'ennui; pas un ennui philosophique bien sûr — Honegger a beau posséder un douze pièces sur la rive gauche du lac de Zurich (la moins dorée), le spleen de la mauvaise conscience ne l'a jamais effleuré, et son fils aîné, secrétaire au siège de la Société pour le développement de l'économie suisse (Sdes), se pose un peu là comme anti-Zorn. L'ennui de Honegger senior, c'est celui de travailler à Berne, où il n'a pas transféré son domicile, et de devoir y co-gouverner un pays, lui qui préférerait gérer plus discrètement une entreprise.

L'ennui que semble éprouver Fritz Honegger ne se lit pas seulement dans son regard, attentif et strictement neutre en même temps, qui s'anime parfois en présence des dames. C'est pire: le discours même de F. H. sécrète l'ennui! Heureusement, se sachant piètre orateur, il a le bon goût de prendre la parole seulement en cas de nécessité absolue, et de le faire brièvement. Il débite dans ces moments-là, de sa voix désagréablement métallique, un texte qu'il a l'air de lire pour la première fois, alors qu'il en maîtrise parfaitement la matière. Et que dire de sa façon d'ôter aux chiffres, qu'il cite volontiers, toute signification, toute représentation, toute correspondance avec la réalité? Il pourrait tout aussi bien lire la colonne des numéros de téléphone de sa riche ville de Rüschlikon que de parler comme il le fait de balance commerciale, de marché de l'emploi ou de production agricole. Sur ce point la comparaison avec Willi Ritschard, qui sait faire vivre les chiffres, ou avec Kurt Furgler, qui parvient à s'enflammer pour le plus obscur alinéa, revient à rejeter Honegger dans un véritable néant. Et c'est bien dans un non-monde politique que

SUITE ET FIN AU VERSO